

A voir aussi

La Fraîcheur | Psycho Weazel | QLONS 

ven 31 août 23:00

Le Club

Laetitia Dosch

HATE

sam 1 sept 17:00

Théâtre du Loup

Grems

Fantômas Tour 2018

sam 1 sept 21:30

La Gravière

La Ribot & Dançando com a Diferencia

Happy Island

jeu 6 sept 19:00

Le Grütli

Restaurant

Avant ou après les spectacles, rendez-vous au SEPTEMBRE VERT, restaurant de La Bâtie.

Des plats aux saveurs métissées, des recettes traditionnelles, des produits régionaux, le tout à déguster seul ou à partager entre amis !

Ouvert du 31 août au 15 septembre

Horaires : 18:00 - 02:00

Service : 19:00 - 01:00

Réservations au +41 77 439 49 98

Salle communale du Faubourg

Rue des Terreaux-du-Temple 8

1201 Genève

Danse Jérôme Bel^{FR} Gala

jeu 30 août 20:30 | ven 31 août 19:00

Théâtre du Léman

Durée 90'

Jeudi 30 août,
soirée d'inauguration du
Festival

« Envisager autrement la danse. Ouvrir le théâtre à ceux qu'il ne représente jamais. Se demander : comment l'art met en commun ? Artiste majeur de la scène contemporaine, Jérôme Bel revient avec une proposition qui s'est imposée durant un atelier mené avec des amateurs en Seine-Saint-Denis. Le gala, forme festive et collective, mêle ici professionnels de la danse et amateurs issus de divers horizons. Sans jamais appeler au jugement, les différents numéros révèlent la manière dont le répertoire culturel de chacun engage un rapport singulier au désir d'autre chose, de joie, de perfection, de transfiguration, et de partage politique, qu'est la danse. Et l'inventaire de cette « danse sans qualité » ne révèle pas seulement la multiplicité des modèles esthétiques. Il œuvre dans un désir partagé. »

Marie-José Malis, metteuse en scène, directrice de La Commune Centre dramatique national d'Aubervilliers

R.B. Jérôme Bel

Conception : Jérôme Bel
Assisté de : Maxime Kurvers
Assistants en charge du remontage local : Sheila Atala, Chiara Gallerani | De et par : Natan Bouzy, Angela Rebelo, Arnaud Bacharach, Marie Barriol, Jacqueline Ricciardi Werlen, Kayije Kagame, Solal Jeanmonod, Edgar Haro, Marie Fuhrer, Ryo Foerster, Niels Vossenbergh, Esther Schätti, Béatrice Gomes, Maria-Luisa Haro de Alarcon, Samuel Nachmias, Brehima Koumaré, Natalia Cuajy Sarrias, Jérôme Bel, Renato Rosario do Nascimento, Elie Autin
Costumes : Les danseurs
Production : R.B. Jérôme Bel - Paris | Coproduction : Dance Umbrella - Londres, TheatreWorks 72-13 - Singapour, Kunstenfestivaldesarts - Bruxelles, Tanzquartier Wien, Nanterre-Amandiers - Centre dramatique national, Festival d'Automne - Paris, Theater Chur, TAK Theater Liechtenstein - Schaan, TanzPlan Ost,

Fondation La Biennale de Venise, Théâtre de la Ville - Paris, HAU Hebbel am Ufer - Berlin, BIT Teatergarasjen - Bergen, La Commune - Centre dramatique national - Aubervilliers, Tanzhaus nrw - Düsseldorf, House on Fire, avec le soutien du programme culturel de l'Union européenne
Soutiens : CND, un centre d'art pour la danse - Pantin, Ménagerie de verre - Paris dans le cadre du StudioLab pour la mise à disposition de leurs espaces de répétitions
Notes : R.B. Jérôme Bel reçoit le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - Ministère de la culture et de la communication, de l'Institut Français - Ministère des affaires étrangères pour ses tournées à l'étranger et de l'ONDA - Office national de diffusion artistique pour ses tournées en France
Remerciements : les partenaires et participants des Ateliers danse et voix, ainsi que NL Architects et Les rendez-vous d'ailleurs

... SUBVENTIONNÉE
... PAR LA
VILLE DE GENÈVE



prohelvetia

SüdKulturFonds
Eoudach

FLUXUM FOUNDATION

Fondation
Emilie
Gourd



GENÈVE
AÉROPORT

σtpg

RTS LA 1ÈRE

RTS ESPACE 2

Tribune
de Genève

Inrockuptibles

Go Out!
LE MAGAZINE CULTUREL
GENÈVOIS

P A S S E
D A N S E

La Bâtie
Festival de Genève
30.08 - 16.09.2018
www.batie.ch

Entretien avec Jérôme Bel

Depuis Disabled Theater et Cour d'honneur, votre recherche s'oriente de plus en plus vers une analyse du spectacle à partir des corps, des individus qui en sont le plus souvent exclus. Quels sont les enjeux politiques et esthétiques de Gala pour vous ?

Le projet *Gala* émerge d'une recherche qui a eu lieu sur un temps assez long. A l'origine, Jeanne Balibar m'avait demandé de venir travailler avec elle à Montfermeil et à Clichy-sous-Bois pour accompagner des amateurs. Je n'avais jamais fait ça – et il se trouve que par ailleurs, je n'enseigne pas. Mais dans ce contexte-là, j'avais l'impression que c'était possible (...). Du coup, j'ai sauté sur l'occasion ! Nous sommes partis tous les deux organiser ces ateliers, qui s'appelaient « atelier danse et voix ». Lors de l'atelier, j'ai rencontré des gens venus là parce qu'ils avaient un intérêt pour la danse et le chant – intérêt qui n'était d'ailleurs pas très bien défini. Pour ma part, je ne savais pas non plus ce que cela allait pouvoir donner, et la rencontre de ces « non-savoirs » a été très riche – très fragile aussi, nécessairement. J'ai donc décidé de poursuivre et d'en faire un spectacle professionnel, réalisé principalement avec des amateurs. *Gala*, en tant que spectacle, vient de cette expérience.

Ensuite, je me suis très vite aperçu que si je ne travaillais qu'avec des amateurs, le travail courait le risque d'être lu selon un prisme « social », qualificatif qui me semble réducteur. Mon travail est d'abord artistique, et conséquemment, social et politique. Afin d'éviter cette lecture, j'ai pensé qu'il fallait inviter des professionnels à participer au spectacle, afin d'effacer cette distinction amateur/professionnel ou social/artistique. J'ai le sentiment que si *Gala* peut avoir un sens, il se doit d'être l'occasion d'un rassemblement, non de l'exclusion de qui que ce soit. Du coup la distribution réunit des gens qui ne sont jamais montés sur scène et des gens dont c'est le travail – sans la moindre distinction.

Lors de l'atelier danse et voix, chacun des participants amenait une matière reliée à un contexte personnel, brossant des portraits subjectifs. Est-ce que cela forme encore un fil dramaturgique dans Gala ?

Par définition, ce sont des « amateurs », donc des gens qui aiment. Amateur ne veut pas dire seulement « non-professionnel », mais aussi – et il faut que cette dimension reste centrale – « qui aime, qui apprécie la danse, le spectacle ». Du coup, dans la mesure où l'objectif n'est pas du tout d'en faire des professionnels, la recherche s'est appuyée sur ce qu'ils aimaient faire. (...) Est apparue très vite l'idée de danse comme culture plutôt que comme art : la culture de la danse. Comment des pratiques ou des formes savantes créées par des artistes se répandent dans la société ? (...) Chacun porte de savoirs – non pas chorégraphiques, mais « dansés » –, savoirs plus ou moins sophistiqués selon les personnes. L'enjeu de la pièce, c'est d'éviter les jugements. Ce qui est important, c'est ce que signifient ces danses : pas leurs qualités intrinsèques mais ce qu'elles expriment. Sachant que les professionnels aussi bien que les non-professionnels sont aliénés par cet impératif de qualité, également soumis à la règle du « bien faire ».

Au fond, vous essayez de repartir de la danse en tant que « médium », en cherchant à souligner ce qu'elle transporte plutôt que la façon dont elle est effectuée.

La danse comme médium d'une expression subjective, c'est ça. Qu'est-ce qu'elle révèle, et qu'est-ce qu'elle permet à chacun d'entre nous d'exprimer. Du coup, tous les gens qui me disent « ah mais moi je ne sais pas danser », ça m'intéresse beaucoup : j'ai tendance à répondre « mais si ». Partir de cet impossible là, de ce « je ne sais pas danser » pour dépasser la notion de jugement. (...)

Propos recueillis par Gilles Amalvi, 2015 (extraits)

Biographie

Dans ses premières pièces (*nom donné par l'auteur, Jérôme Bel, Shirtologie...*), Jérôme Bel applique des opérations structuralistes à la danse pour isoler les éléments premiers du spectacle théâtral. La neutralisation des critères formels et la distance prise avec le langage chorégraphique le conduisent à réduire ses pièces à leur minimum opérant pour mieux faire émerger une lecture critique de l'économie de la scène, comme du corps qui s'y produit.

Son intérêt se déplace par la suite de la danse comme pratique scénique à la question de l'interprète comme individu particulier. La série des portraits de danseurs (*Véronique Doisneau, Cédric Andrieux...*) aborde la danse par le récit de ceux qui la font, met en avant la parole dans un spectacle chorégraphique et impose la question de la singularité sur scène. La critique formelle et institutionnelle prend ici la forme d'une déconstruction par le discours, dans un geste subversif qui radicalise son rapport à la chorégraphie.

Par le recours au biographique, Jérôme Bel politise ses interrogations, attentif à la crise du sujet dans la société contemporaine et aux modalités de sa représentation sur scène. En germe dans *The show must go on*, il nourrit des interrogations sur ce que peut politiquement le théâtre qui s'affirment à partir de *Disabled Theater*. Proposant la scène à des interprètes non traditionnels (amateurs, handicapés moteurs et mentaux, enfants...), il privilégie la communauté des différences au groupe formaté, le désir de danser à la chorégraphie, pour mettre en œuvre les moyens d'une émancipation par l'art.

Invité lors de biennales d'art contemporain et dans des institutions muséales (TATE Modern, MoMA, Documenta 13, Louvre...), il y intervient en présentant des performances et des films. Deux d'entre eux, *Véronique Doisneau* et *Shirtologie*, font partie des collections du Musée National d'Art Moderne-Centre Pompidou. Jérôme Bel est régulièrement convié à donner des conférences dans des universités (Waseda, UCLA, Stanford...). En 2013, il co-signe, avec le chorégraphe Boris Charmatz, *Emails 2009-2010*, publié aux Presses du Réel.

En 2005, Jérôme Bel reçoit un Bessie Award pour les représentations de *The show must go on* à New York. Trois ans plus tard, il est avec Pichet Klunchun récompensé par le Prix Routes Princesse Margriet pour la Diversité Culturelle (Fondation Européenne de la Culture) pour le spectacle *Pichet Klunchun and myself*. *Disabled Theater* est sélectionné en 2013 pour le Theatertreffen à Berlin et reçoit le Prix suisse de danse « création actuelle de danse ».